

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Du théâtre amateur, approche historique et anthropologique, textes réunis et présentés par Marie-Madeleine Mervant-Roux, Paris, Éditions du CNRS, 384 p.

par Robert Reid

L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n° 37, 2005, p. 219-221.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041604ar>

DOI: 10.7202/041604ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Du théâtre amateur, approche historique et anthropologique, textes réunis et présentés par Marie-Madeleine Mervant-Roux, Paris, Éditions du CNRS, 384 p.

Ce livre du Centre national de Recherche scientifique (CNRS) regroupe une série de textes, d'études et de témoignages sur le théâtre amateur réunis et présentés par Marie-Madeleine Mervant-Roux. Le but déclaré de cet ouvrage est de combler un vide laissé par les études théâtrales face à cette importante, populaire et très dynamique activité qu'est le théâtre amateur. Selon M^{me} Mervant-Roux, plusieurs raisons expliqueraient ce vide universitaire. Il y aurait, d'abord, le sens ambigu et un peu glissant du mot amateur, qui passe aisément du substantif noble de « celui qui aime », au qualificatif péjoratif de « celui qui exerce une activité de manière négligente, non-professionnelle ». Mais aussi cette façon qu'a la société marchande de diminuer l'importance de cette activité, dont le principe de « gratuité vitale », et le fait que ses adeptes s'y adonnent sans attentes ni calculs, pose sans doute des problèmes de comptabilité à ses fonctionnaires. Ces raisons, pour ne parler que de celles-là, ont fait du théâtre amateur une pratique de troisième ordre à l'identité floue, dont l'absence de validité sociale et de valeur artistique aurait diminué l'intérêt des spécialistes de théâtre. Pourtant la quantité importante de troupes amateur en France ne ment pas : il y a bien là un phénomène auquel il faut s'arrêter.

Comme le sous-titre du livre l'indique, c'est le point de vue anthropologique qui est

favorisé dans cette étude, et la plupart des auteurs qui participent à cet ouvrage cherchent à poser sur la pratique amateur le type de regard que l'on pose habituellement sur les cultures étrangères. En début de livre, Élie Konigson signe un merveilleux article sur les différences de nature existant entre deux pratiques théâtrales de l'époque du haut Moyen-âge, nous éclairant ainsi sur ce que pourraient être aujourd'hui le professionnel et l'amateur. M. Konigson nous permet aussi de comprendre qu'il ne s'agira pas, dans cet ouvrage, de comparer une forme maîtrisée avec sa version dégradée, ni « deux façons de faire la même chose, l'une payée, l'autre non, mais deux modes bien distincts de réalisation de la fonction dramatique ».

L'ouvrage s'articule autour de cinq axes. La première section qui retrace la genèse de la relation du théâtre amateur avec le monde professionnel, cherche à dresser un portrait historique du théâtre amateur en France dans son rapport avec le monde professionnel, l'État et les institutions administratives qui supervisent cette pratique. De lecture un peu aride, cette section pourra en intéresser certains par les comparaisons qu'il permet, notamment entre le rôle des structures administratives françaises et celles que l'on peut retrouver ailleurs.

La deuxième section, qui traite de la poétique amateur (l'étude de la poétique propre à cette théâtralité), intéresse par sa méthode d'investigation qui se réclame de l'ethnographie, et qui tente de faire apparaître les particularités du théâtre amateur par une étude de divers

phénomènes (le texte dramatique, le micro-monde du théâtre amateur, la pratique théâtrale en milieu paysan, etc.). Le texte de M^{me} Mervant-Roux, sur l'ethnographie du texte dramatique, est en ce sens des plus intéressants et retient l'attention. Les autres textes déçoivent un peu dans la mesure où ils ne comblent pas tout à fait les attentes que le titre du chapitre fait naître.

La troisième section, la description de l'espace amateur, tente de rendre compte du théâtre amateur à partir d'analyses et de témoignages venant « de l'intérieur », et se concentre sur la dynamique interne propre à ces groupes.

La quatrième section, l'analyse du rôle du modèle amateur dans les observations critiques d'un certain « professionnalisme », traite de l'amateurisme en tant que référence et influence, tant sur le plan de l'esthétique que de l'éthique ou de l'organisationnel. Dans cette section, qui est selon moi la plus riche, on y traite de l'influence bénéfique de la pratique amateur sur le milieu professionnel par sa force d'innovation qui ébranle avec bonheur une pratique sclérosée et minée par le corporatisme. On y trouve un article des plus intéressants d'Alexandros Efklidis sur les rapports de Craig avec l'amateurisme, notamment avec la Purcell Operatic Society pour qui il a dirigé deux spectacles. Selon cet article, ce serait auprès des amateurs, dans un climat de travail libre des contraintes du milieu professionnel de l'époque, que Craig aurait expérimenté des modèles de pratiques qui nourriront plus tard ses écrits sur le théâtre nouveau. Un article sur les liens

qu'entretenait Vitez avec l'amateurisme, quoique passionnant pour ce qu'il nous révèle sur l'homme, ne parle que trop peu de l'influence qu'a pu avoir la fréquentation des amateurs sur son œuvre et sa pratique.

La dernière section, qui décrit une passion théâtrale qui n'est pas préprofessionnelle, s'attache à la passion des amateurs pour la pratique du théâtre. On y trouve des analyses de diverses pratiques (théâtre universitaire, troupe amateur en milieu de travail, etc.) faites à partir de divers points de vue (ethnographique, psychanalytique, etc.).

L'ouvrage, qui se conclut sur une bibliographie des plus complètes, comme on a l'habitude de le retrouver dans les livres du CNRS, reste sans aucun doute le livre de référence le plus important sur le sujet. Malgré ses qualités, on ne peut s'empêcher parfois de remettre en question la pertinence de certains articles. Notamment certains textes d'introduction (assez longs par ailleurs) qui traitent du sens symbolique des amateurs dans certaines œuvres théâtrales (William Shakespeare, Grumberg, etc.). Ne sont-ce pas là des questions d'ordre dramaturgique ou esthétique, et qui ne vont pas du tout dans le sens général de cet ouvrage? Dans son introduction, Marie-Madeleine Mervant-Roux parle de ce livre avec modestie. Selon elle, l'un des objectifs de cette « étude exploratoire » est de susciter assez d'intérêt pour que d'autres désirent poursuivre des recherches sur cette forme théâtrale, pour laquelle elle ne dissimule pas son affection. Si ce livre nous laisse un peu sur notre faim par moments, il réussit là où M^{me} Mervant-Roux le

souhaite, c'est-à-dire à nous donner une véritable envie d'en savoir plus sur le théâtre amateur.

Robert Reid
Université Concordia